

Saint Euloge et sainte Lucrèce de Cordoue

« c'est à cause de sa foi qu'il parle encore après sa mort. » Héb. XI, 4



CE QU'EN DIT LE MARTYROLOGE ROMAIN

« À Cordoue en Andalousie, l'an 859, saint Euloge, prêtre et martyr. Suivant les traces des saints martyrs de cette ville, dont il composa le mémorial, il fut décapité à cause de son éclatante confession du Christ.

Sainte Léocritie, vierge et martyre. Née dans une famille maure, elle se convertit toute jeune en cachette à la foi du Christ et, arrêtée avec saint Euloge, qu'on accusa de l'avoir séduite et enlevée, elle fut décapitée quatre jours après lui.»

UN PEU PLUS DE DÉTAILS D'APRÈS LE SITE NOMINIS.FR ET LES BOLLANDISTES¹

Très cultivé, saint Euloge, archevêque de Cordoue, composa une « Exhortation au martyre » pour encourager les chrétiens à affronter l'Islam. L'émir leur laissait la liberté d'exercer leur culte, mais les soumettait à de très lourds impôts. Las d'être traités en parias, beaucoup étaient tentés de se convertir à l'Islam. (nominis)

[Une première fois arrêté puis miraculeusement libéré], il n'usa de sa liberté que pour instruire et confirmer ses frères, soit de vive voix, soit par la plume ; son zèle augmentant avec la persécution sous Mohammed, fils d'Abéramane II, il empêcha qu'une infinité de chrétiens faibles, ou attachés encore à la terre, ne désavouassent Jésus-Christ, et il envoya beaucoup d'élus au martyre. Il y en eut de toutes conditions : des ecclésiastiques, des religieux et des personnes mariées. Il eut grand soin de recueillir lui-même les Actes de ces saints martyrs ... (Bollandistes)

Il fut arrêté parce qu'il avait recueilli Léocricia, ou Léocritie, ou Lucrèce, une jeune musulmane, devenue chrétienne, et que ses parents maltraitaient pour cette raison. Il fut fouetté puis décapité. Léocricia montra autant d'intrépidité.

LE RÉCIT DE SON MARTYRE

(d'après Adrien Baillet Vie des saints (1724) et les Bollandistes)
[on vient d'arrêter Euloge et Léocritie]

Le juge, bien résolu de profiter de cette occasion pour faire mourir dans les supplices le saint prêtre, lui lança des regards furibonds et lui demanda avec colère et menaces pourquoi il avait ainsi recelé chez lui la vierge Léocritie. Euloge, conservant le calme et la patience, se mit en devoir d'exposer la vérité avec l'élocution brillante qui le distinguait : **«Président, dit-il,**

¹ Groupe d'érudits qui, jésuites pour la plupart, s'attachent, depuis le xvii^e siècle, à la publication et à la critique des documents hagiographiques du christianisme.

c'est un devoir de notre charge, et il est dans la nature même de notre religion, d'offrir à ceux qui nous la demandent la lumière de la foi, et de ne pas refuser les sacrements à ceux qui veulent marcher dans les sentiers qui mènent à la vie. C'est là le devoir des prêtres, c'est là une obligation que nous impose notre religion : l'ordre de notre Seigneur Jésus Christ est formel sur ce point : quiconque, dans sa soif, désire puiser aux fleuves de la foi, doit trouver deux fois plus de boisson qu'il n'en cherche. Or, cette vierge étant venue nous demander la règle de notre sainte foi, il était nécessaire que nous nous occupassions d'elle en proportion de sa ferveur. Il ne convenait pas de repousser celle qui formulait de si saints désirs; surtout [à] (un tel refus venant de) celui qui a été choisi par le Christ pour accomplir ces fonctions auprès des fidèles. J'ai donc, selon mon pouvoir, instruit et éclairé cette vierge; je lui ai exposé notre foi qui ouvre le chemin du royaume céleste. J'aurais rempli avec grand plaisir le même devoir envers toi, si tu m'en avais prié.»

Il offrit au juge de lui montrer le vrai chemin du ciel comme à elle, de lui faire voir les impostures du faux prophète Mahomet et de lui prouver que Jésus Christ était l'unique voie de salut éternel ; qui était tout ce qu'il avait enseignée à Léocritrie.

Le président, les traits bouleversés par la fureur, ordonna d'apporter les verges et menaça le saint de le faire périr sous les coups. Euloge dit alors : «Que désires-tu faire avec ces verges ?» Le juge : «T'arracher la vie.» Le saint : «Apprête plutôt et aiguise ton glaive, tu délivreras plus facilement par ce moyen mon âme des liens du corps, et tu la rendras à son Créateur; car avec tes verges tu ne peux pas espérer de couper mes membres.»

Puis, d'une voix claire et assurée, le saint se mit à flageller la fausseté du [prétendu] prophète et de sa loi, et à proclamer la vérité de notre religion. Aussitôt on l'entraîna au palais et on le fit comparaître devant les conseillers du roi. En l'apercevant, un des conseillers, qui connaissait intimement le saint, fut touché de compassion et lui cria : «Que des fous et des idiots se soient précipités d'une façon lamentable dans ce gouffre de la mort, passe encore. Mais toi qui brilles par la sagesse, qui es renommé pour ta vie exemplaire, quelle démence a pu éteindre en toi l'amour naturel de la vie et t'entraîner dans cette chute mortelle ? Écoute-moi, je t'en prie; ne te précipite pas, tête baissée, dans cet abîme, je t'en supplie; dis seulement une parole dans ce moment, et ensuite, dès que tu le pourras, tu retourneras à ta foi. Nous promettons de ne pas t'inquiéter dans la suite.» Le martyr sourit en entendant cette exhortation : «Ô mon ami, lui répondit-il, si tu pouvais savoir quels biens sont

réservés à ceux qui professent notre religion ! si je pouvais faire passer en ton coeur la foi dont est rempli le mien ! Tu cesserais alors d'essayer de me détourner de mon dessein, et tu ne songerais qu'à te débarrasser de ces honneurs mondains !» Euloge se mit alors à lui exposer le texte de l'évangile éternel, et à lui prêcher le royaume du ciel avec liberté. Les conseillers, ne voulant pas l'entendre, ordonnèrent de le décapiter séance tenante.

Pendant qu'on emmenait le saint, un des eunuques du roi lui donna un soufflet. Euloge présenta l'autre joue, en disant : «Je t'en prie, frappe maintenant cette joue, afin qu'elle ne soit pas jalouse de l'honneur de sa compagne.» L'eunuque frappa une seconde fois, et le saint, sans rien perdre de sa patience et de sa douceur, présenta de nouveau la première. Mais les soldats l'arrachèrent et l'entraînèrent vers le lieu du supplice.

Lorsque notre Saint, heureux de représenter en sa personne une partie de la Passion de son Sauveur, fut arrivé au lieu de l'exécution, il pria à genoux, étendit les mains vers le ciel, fit le signe de la croix sur tout son corps, pour le rendre victorieux par cette arme invincible et unir sa mort aux mérites de Jésus-Christ mourant sur la croix ; enfin il tendit la tête au bourreau avec une fermeté admirable, et consumma ainsi son glorieux martyre, le samedi 11 mars de l'an 859.

Aussitôt que son cadavre eut été précipité du haut d'un rocher dans le fleuve, une colombe éclatante de blancheur fendit les airs à la vue de tous les spectateurs, et vint en voletant se poser sur la dépouille du martyr. On se mit alors à lui jeter des pierres pour la chasser, mais ce fut en vain. On essaya de l'écartier avec les mains, mais elle alla en sautillant, sans se servir de ses ailes, se percher sur une tour qui dominait le fleuve, et se tint là les yeux tournés vers le corps du bienheureux.

Il ne faut pas omettre ici de rapporter le miracle que le Christ opéra sur ce corps pour la gloire de son nom. Un habitant d'Artyge, qui accomplissait son service mensuel dans le palais et était chargé de veiller pendant la nuit, voulut se désaltérer et se rendit à l'aqueduc qui amène en ce lieu les eaux du fleuve. En arrivant, il aperçut autour du cadavre du bienheureux Euloge, qui était là gisant, des prêtres dont les vêtements étaient plus blancs que la neige : ils tenaient à la main des lampes brillantes et récitaient gravement des psaumes comme on fait à l'office divin. Effrayé par cette vision, le garde regagna son gîte à toutes jambes. Il raconta ce qu'il venait de voir à son compagnon

et retourna avec lui en ce même endroit; mais tout avait disparu. Le lendemain de l'exécution, les chrétiens purent racheter la tête du martyr; son corps fut recueilli trois jours après, et on l'ensevelit dans l'église du bienheureux Zoïle, martyr lui aussi. Les juges essayèrent de gagner la bienheureuse Léocritie par toutes sortes de caresses et de promesses; mais elle se maintint fermement dans la foi et fut décapitée quatre jours après le bienheureux Euloge. On jeta sa dépouille dans le fleuve, mais les eaux ne purent ni la submerger ni la dérober; et, au grand étonnement de tout le monde, son corps suivit lentement le courant du fleuve. Les chrétiens purent ainsi l'attirer sur la rive et l'ensevelirent dans la basilique du martyr saint Genès, élevée au lieu dit Tercios.

Telle fut la fin du bienheureux docteur Euloge; telle fut sa mort admirable; ainsi passa-t-il de ce monde en l'autre, chargé de bonnes oeuvres et de mérites.

RÉFLEXIONS

(référence : j'ai oublié ...)

L'Église s'est formée et s'est répandue au milieu des persécutions les plus sanglantes. Il n'y a pas de siècle où elle n'ait éprouvée quelque violente tempête. Cependant, Elle est toujours sortie triomphante de ces terribles épreuves. C'est que Jésus-Christ veille sur elle et qu'Il ne l'abandonne point. Suivant l'assurance qu'Il nous en a donnée. Cette considération doit nous soutenir dans notre foi et même l'augmenter.

Pour terminer :

PRIÈRE AUX SAINTS MARTYRS DE CORDOUE

(trouvée ici : <https://www.aciprensa.com/>)

« *Saints Martyrs du Christ, illustres héros de sa milice, exemples de toutes les vertus, remparts inexpugnables de la foi, avec courage et persévérance, vous avez exposé vos vies à la rigueur des épreuves les plus sévères, supportant les tourments les plus intenses et versant votre sang précieux jusqu'à donner votre vie sous le tranchant du couteau, pour l'amour du Christ. Accordez-nous, glorieux protecteurs, en imitant vos vertus d'avoir la même constance et de vaincre nos ennemis qui, aussi violemment que les tyrans voulaient vous retirer la vie du corps avec celle de l'âme, nous attaquent. De sorte qu'après avoir remporté cette*

victoire, nous soyons dignes, à vos pieds, de solliciter votre puissante intercession et d'obtenir du Seigneur, en lui présentant vos mérites, ce que par vous nous lui demandons pour son honneur, au passage pour votre gloire, et pour notre âme. Et, si notre demande ne convient pas pour notre salut éternel, veuillez modifier nos prières et prier Dieu pour nous, afin qu'il nous accorde ce qui est le plus nécessaire pour Lui plaire et arriver à la béatitude éternelle. »²

Amen